

Cylchgrawn o'r radd cadno

La Gazette du Renard, donc...

OLD FOX CARDIFF 2024

Du 9 au 11 mars 2024, Cardiff, Pays de Galles, Royaume-Uni

DES SOUVENIRS POUR LA VIE



Samedi 9 mars : Gare du Nord, beaucoup trop tôt

Les Renards, vêtus de jolies parkas bleues frappées du goupil, se pointent les uns après les autres, avec des petites mines et des gros sacs. Tout le monde est là (ou presque), pas spécialement réveillé, mais les sourires et la bonne humeur sont bien présents. Les formalités de douane débutent, sans l'ami Karim, victime d'une panne d'oreiller. Fort heureusement, il arrivera dans les temps pour embarquer à bord de l'Eurostar avec le reste des Fox. C'est parti, direction London !

Londres, en matinée

Nous posons le pied en perfide Albion. Nous avons un délai raisonnable mais pas infini non plus pour rejoindre Paddington depuis Saint-Pancras. Ayant fait exactement le même trajet avec ma compagne l'été passé, je suis désigné pour guider

les Renards dans ce terrier inconnu. Grâce au système, assez génial, qui permet d'utiliser sa carte bleue comme titre de transport, on passe les portiques sans encombre (ils sont forts, ces British, quand même) et on peut filer vers la gare de l'ourson le plus célèbre d'Angleterre.

Une fois à Paddington, nous nous dirigeons vers le hall d'où partent les trains de la GWR, la compagnie qui dessert tout le sud-ouest anglais et une partie du Pays de Galles, dont Cardiff. Nous attendons l'annonce du quai d'où s'élancera le nôtre. Certains Fox ont les crocs et profitent de ce temps d'attente pour un premier contact avec la "gastronomie" locale. Ça y est, la voie est annoncée. C'est parti pour la troisième étape de notre périple.

De Londres à Cardiff

Les premiers bruits de décapsulation se font entendre. On ouvre quelques bonnes bières, on grignote, on se détend, on discute.

On se met bien, en somme. A priori, certains Britanniques présents aussi, si l'on en juge par le nombre de canettes ouvertes et l'alcoolisation manifeste de quelques beaux spécimens. Nous arrivons dans la capitale galloise.

Gare de Cardiff Central, début d'après-midi

Voilà, c'est fait. On est dans la ville de nos adversaires du jour, les Cardiff Harlequins Vets Rugby. Tous les panneaux sont en anglais et en langue galloise (ces gens aiment les consonnes, notamment les f, les d et les w). Pas de doute, on est sur la terre des Dragons rouges. Mais pas le temps de faire du tourisme, je file avec Ben et Pika pour aller acheter 22 tickets du RER local à destination de Cathays, la localité où est situé notre gîte, puis 22 autres pour Radyr, le bled où nous devons affronter les Quins. On arrive à se faire comprendre et le guichetier nous sort les précieux sésames, avec le retour en prime. Sympa. Let's go !

Cathays, début d'après-midi

Le trajet en train de banlieue est un saut de puce (l'équivalent d'un Choisy > Les Saules sur le C, pour les connaisseurs) mais, avec tout le barda, c'est plutôt appréciable. On descend à Cathays. Notre gîte est de l'autre côté de la passerelle (ah, cette passerelle...) qui enjambe le chemin de fer mais le GPS de Yan n'ayant pas accroché tout de suite un satellite, notre tour operator alsacien nous fait contourner tout le pâté de maison, ce qui nous permet d'avoir un premier aperçu de l'urbanisme assez foutraque du chef-lieu de la Principauté. C'est pas forcément laid (enfin, pas tout le temps) mais on sent que la cohérence et l'harmonie ne sont pas des préoccupations majeures pour les bâtisseurs du coin. Quelqu'un lâche : "on dirait un peu Choisy, en fait, on est pas trop dépaysés". Comme dirait un célèbre Gallois de Kaamelott : c'est pas faux.

On fait rapidement connaissance avec notre cottage urbain. Sympa, tout en longueur et en hauteur, résolument british. Pour les amateurs, table de ping-pong et jacuzzi dans le jardin. On va être bien. On décharge la bectance et les doux breuvages. Chacun choisit son plumard. Contrairement à ce que disait l'annonce, il y a assez de couchages pour tout le monde. Ignorant sans doute ce détail (ou bien souhaitant juste se donner un peu de tendresse l'un à l'autre, nous ne sommes pas là pour les juger), Toto et Panxo partageront une modeste couche de 120 cm de

large, propice aux confidences sur l'oreiller et autres manipulations en techniques douces sur le bas du dos. Comme le chantait le grand Bob Marley dans sa chanson "Is This Love" : "we'll share the shelter of my single bed". Pas le temps de se poser davantage : Ben, notre métronome du séjour, siffle la fin de la récré et fout tout le monde dehors, nous rappelant que l'on a un match à jouer dans un peu plus d'une heure. Chacun des Fox joueurs de cette tournée glisse crampons, protège-dents et habit de lumière dans un sac et, pour la cinquième fois de la journée, nous nous dirigeons vers un train... que nous sommes à deux doigts de louper, la faute à un cafouillage au niveau du tourniquet. C'est con, on était pas trop mauvais jusque là. Heureusement, le contrôleur, nous voyant en difficulté, fait signe au conducteur d'attendre que nous soyons tous montés avant de siffler le départ du tortillard. Il ne sont manifestement pas à une minute près. C'est plutôt agréable et, pour le coup, ça nous change radicalement de la région parisienne. Le type vérifie nos billets, nous demande d'où on vient, ce qu'on fait là, rigole un peu avec nous. Un bon bougre. Pour les avoir un peu fréquentés, je peux dire que, dans l'ensemble, les "Welsh" sont des gens plutôt chouettes et accueillants. On arrive à Radyr.

Radyr, milieu d'après midi

On descend. On met un petit moment à comprendre comment accéder au stade des Arlequins, pas forcément aidés par les autochtones, qui n'ont manifestement jamais entendu

parler d'une équipe de rugby dans le secteur. On finit par se dépatouiller. En gros, il faut passer sous un tunnel, puis sur un pont enjambant la rivière Taf, avant d'emprunter un petit chemin bucolique à souhait. C'est plus un itinéraire, c'est un jeu de piste. Un gars du cru nous confirme enfin que nous sommes sur la bonne voie et nous donne quelques indications supplémentaires. Quelques Fox aventureux se séparent du groupe et tentent une voie alternative, qui se révélera infructueuse. On commence bien, niveau cohésion. Le reste de la troupe aperçoit, au détour d'un bosquet, les buts en H et les marquages au sol caractéristiques. Nous voici enfin arrivés, après environ 10 heures de trajet. On est un peu crevés. Pourtant, c'est l'heure de jouer. Direction le vestiaire.

Cardiff Quins Vets VS Old Fox : avant-match

On prend place dans nos quartiers. Les rituels sont les mêmes, en France comme outre-Manche. Je vous passe les détails. On sort, plus motivés que jamais. On va jouer contre une équipe d'un autre pays. C'est trop bien. On débarque sur le pré. Le terrain est un champ de patates en pente douce, aux lignes plus ou moins droites, avec des piquets en acier rouillé à moins de deux mètres de l'une des deux lignes de touche. C'est particulier. On s'échauffe, on se rentre un peu dedans. Capitaine Nanard a un échange avec l'arbitre, en lui précisant nos règlements rugby loisir. On semble s'entendre sur les grandes lignes et le "referee" a la courtoisie d'appliquer les règles

auxquelles nous sommes habitués.

On essaie de jauger un peu nos adversaires. Il y a l'air d'y avoir du beau poulet et de la gazelle. C'est pas forcément très vieux, voire franchement jeune. On se demande si l'on joue vraiment leurs vétérans ou bien leur troisième équipe (car oui, ils ont trois équipes seniors dans ce club paumé au nord de Cardiff, avec un stade sans tribune et des poteaux de traviole ; le rugby est définitivement le sport national, ici), ou bien encore un mix de plusieurs équipes. On verra bien.

Le coup d'envoi est donné.

Le match

Force est de constater qu'un ne se fait pas éventrer d'entrée de jeu. Lolo marque assez rapidement pour les Fox : 0-1. C'est le seul moment de ce résumé où je fais un point précis sur l'évolution du score, pour deux raisons. La première, un peu chauvine : c'est la seule fois du match où l'on sera devant. La seconde, plus pragmatique : avec une vingtaine d'essais marqués sur l'ensemble de la rencontre, difficile de tenir les comptes tout en jouant.

La suite du premier tiers-temps est une catastrophe industrielle. Maladroits en attaque, mal replacés et naïfs en défense, les Fox se font trouver 6 ou 7 fois minimum (oui, vous avez bien lu) en 15 minutes. Quelques uns des trois-quarts gallois (leur quinze, notamment) ont des cannes et du métier. Sans montrer grand-chose (ils n'en ont pas vraiment besoin, tellement les Renards sont mauvais), ils se contentent de se nourrir de

chacune de nos (grossières) erreurs. Si ça continue comme ça, l'après-midi va être très longue.

The Blade met notre déroute sur le compte d'une consommation excessive de petites mousses en milieu ferroviaire (alors que, très honnêtement, on a été plus que raisonnables) et ne se prive pas pour nous le faire savoir à haute et intelligible voix, depuis le bord du terrain : on doit être à une bonne centaine d'occurrences de son slogan devenu légendaire, gueulé avec la conviction d'un manager de Top 14 dont l'équipe est en train de se faire poutrer : "ça, pour boire des bières dans le train, y'a du monde !". Sa façon à lui de nous encourager, sans doute. Un brin chafouin (mais exprimant le sentiment général), la Caille se permettra une petite réponse bien pesée, rappelant à la Lame de la Teste que, s'il pense pouvoir relever le niveau de jeu global, il est le bienvenu pour venir s'y filer avec nous (ce qu'il fera, un peu plus tard dans la partie).

Le score de ce premier acte est lourd, certes. Mais le pire n'est certainement pas là. Petit flashback. Aux alentours de la 10ème, Nono, bien servi par Lolo (que des o), tente un débordement sur l'aile gauche, à 20 mètres environ de la ligne d'en-but adverse. Ce dernier semble réussir, jusqu'à ce que, surgi d'on se sait trop où, l'équivalent humain d'un semi-remorque lancé pleine balle sur l'Autoroute du Sud ne vienne salement le désosser (trop haut et sans mettre les bras, mais la sanction ne sera qu'une simple pénalité, l'homme en jaune estimant qu'Arnaud s'était baissé avant l'impact). Le choc est violent, Nono est en plein

appui gauche, le genou tourne, notre pote hurle. La blessure est dégueulasse. Fin du match et sans doute fin de saison pour notre conseiller France Travail préféré. Moche. Il est évacué et conduit à l'hôpital le plus proche par un Quins véhiculé, accompagné par les "juniors", j'ai nommé le Copeau et Canass'.

Fin du flashback. Le calvaire du premier acte prend fin. On l'a mauvaise. Peu importe le score final, on ne peut pas continuer à se laisser marcher dessus comme ça. La Caille, encore lui, trouve les mots pour nous redonner la niaque. On ne joue pas tous les quatre matins au Pays de Galles. Il faut que nos adversaires gardent de nous le souvenir d'une équipe vaillante, pas d'une bande de clowns.

Dès la reprise, on sent que ça va mieux. On prendra encore trop d'essais sur les 40 dernières minutes (6 ou 7, de mémoire), mais à un rythme plus acceptable, et surtout on en marquera 8. Dans les deux cas, c'est un record (j'aurai d'ailleurs un échange de points de vue animé avec Éric C. à ce sujet après le match). Les débats s'équilibrent et, côté français, la grinta est de retour. De beaux mouvements sont proposés, on est présents sur les phases de combat, on ne s'échappe pas en défense. À retenir, pêle-mêle et de façon non exhaustive, sur cette fin de match : les doublés de Ben et Beep-Beep, les grognements du Raging Bull de Loire Atlantique, alias Namnètes, à chacune de ses charges (ou après un essai), ma presque échappée en solitaire à laquelle je n'ai pas vraiment cru, la belle prestation de Lolo en n°9, les plaquages d'école de

Pika sur des mecs qui auraient pu le manger en entier... Notons aussi le deuxième "fait d'armes" du jour de la part du Boucher de Radyr (il méritait bien un petit sobriquet). En me déblayant à l'épaule sur un ruck (il écoperà d'ailleurs cette fois-ci d'un carton jaune), il écrase les côtes d'un petit rouquin de sa propre équipe (je ne sais pas trop comment c'est arrivé, j'étais à l'horizontale, en train de méditer). Après cette nouvelle démonstration d'intelligence et d'esprit sportif, le gosse (il devait avoir 20 ans grand maximum) crachait du sang. Bref, finalement, cette rencontre arrive à son terme. Score final 13-9 (même s'il y a débat). Sachant qu'on partait sur les bases d'une humiliation modèle géant, on peut considérer qu'on s'en sort pas trop mal (j'aurai aussi une explication de gravures avec notre ex-Président sur le sujet).

La troisième mi-temps

On arrive dans un magnifique club house, en effervescence, diffusion d'Angleterre-Irlande oblige. On est rapidement conviés dans une arrière-salle pour la petite collation d'après-match. Il faut quand même parler deux minutes de la bouffe chez les Grands-Bretons, parce que, comme dirait l'autre, y'a un sujet. Pour les Renards qui ont connu les festins concoctés par Mathusalem ou Lolo, le contraste est cruel. Comment essayer de vous faire comprendre l'indigence de la proposition culinaire qui nous est faite ? On pourrait décrire ça comme le Mordor gustatif. Des frites molles et à moitié cuites, côtoyant une

malheureuse saucisse, dont il vaut sans doute mieux ignorer la composition. Heureusement, une généreuse dose de ketchup aide à atténuer cette impression de manger du mastic. Le plus triste, dans tout ça, pour avoir déjà pu (ou plutôt dû) expérimenter le "talent" de nos amis d'outre-Manche en termes de cuisine, c'est que ce n'est pas une quelconque mesquinerie de la part de nos hôtes (ils semblent d'ailleurs se régaler). Je pense qu'ils sont persuadés de nous offrir un bon repas. Je mesure pleinement, en cet instant, la chance que j'ai d'être né français et d'avoir pu grandir en savourant tant de bonnes choses.

Si l'on met la boustifaille de côté, l'accueil est très sympa. Simon, l'organisateur côté Quins, remet le bonnet de l'homme du match à Lolo. De notre côté, The Blade offre à nos valeureux adversaires et nouveaux amis une planche à découper collector, made by Lolo (cet homme sait décidément tout faire), ainsi qu'un exemplaire du maillot des Fox et une bouteille de Château du Lac rouge, ce Bergerac que le monde entier nous envie (ou pas). Au Pays de Galles, donner de la voix est comme une seconde nature (leur star du showbiz mondialement connue, c'est Tom Jones, ce qui en dit long) et nos camarades entonnent un de ces beaux chants écrits dans la langue de leurs ancêtres. C'est juste, c'est beau et ça fout un peu les poils, faut reconnaître. On va se remettre de nos émotions au bar du club. La bière et le cidre coulent à flot. Les Fox font découvrir aux charmantes barmaids leur répertoire, qu'elles semblent apprécier (sans doute parce

qu'elles ne comprennent pas les paroles). La soirée commence bien mais on réalise après un petit moment qu'on est les derniers sur les lieux. On remporte haut la main cette troisième mi-temps (ou plutôt ce quatrième tiers-temps). C'est déjà ça. On apprend que Nono est sorti de l'hosto et rentré au gîte. Il est temps de prendre congé.

Première soirée à Cardiff

On reprend le train pour Cathays. Arrivés à notre QG de Miskin Street, on découvre Nono dans le canapé, comme un œuf en gelée, pris en charge par le staff médical composé des deux "juniors". Bon, on rigole mais la blessure est vraiment moche. Il porte une attelle qui lui prend toute la jambe et a l'air de douiller. La guibolle a doublé voire triplé de volume. Il est temps d'aller se changer les idées au pub. Avec Nono, of course, qui prendra un Uber avec son escorte spéciale (ce sera le cas sur toute la fin du séjour).

On atterrit au City Arms, à deux pas du Principality Stadium (ce stade au cœur de la ville, c'est quand même génial). Pas mal de Français présents, au final, veille de match oblige. On boit, on discute, on rigole. Et on finit par aller se coucher, à des heures plus ou moins décentes.

Dimanche 10 mars, avant le match

Quartier libre jusqu'à 14 heures. Chacun peut aller profiter de la ville comme il le souhaite, tant qu'il est à l'heure au rendez-vous pour passer les contrôles de l'ex-Millennium. Je me greffe sur un groupe qui se dirige à pieds vers Cardiff Bay. On descend Bute Street et on arrive sur la Roald Dahl Plass (encore un Gallois célèbre).

On retrouve des camarades en doudoune bleu pétrole sur le front de mer et on va casser la graine : fish and chips et english breakfast au menu. Les plus gourmands se laisseront tenter en dessert par un welsh cake, acheté sur la route pour le stade.

On revient dans le centre-ville. L'ambiance a clairement changé. C'est l'heure du "game". Les panoplies pour supporter son équipe sont en vente à chaque coin de rue et une foule énorme se dirige, dans le calme et la bonne humeur, vers les quais de la Taf River, par lesquels se fait l'entrée dans l'ancre du XV du Poireau. Les Fox accèdent à leur zone, dans le virage où est parqué l'essentiel des supporters français. Deux bandas sont en train de répéter leurs gammes. Les compos sont annoncées sur l'écran géant. On se lève pour chanter la Marseillaise. On écoute "Land of my Fathers". Goosebumps.

Le match

Je ne vais bien évidemment pas résumer le match, la plupart sinon la totalité d'entre nous l'a vu. Victoire logique des Bleus, après une première mi-temps où on a joué à se faire peur. Concernant l'ambiance du stade, forcément, les fameux chants gallois ne se sont pas trop fait entendre, surtout après l'heure de jeu. Les bandas ont davantage pu s'exprimer, sachant qu'elles avaient décidé de jouer à chaque fois que le XV de France marquait des points. Les quelques supporters gallois perdus parmi les froggies, pas chauvins pour deux ronds, semblaient apprécier. Petit bémol : la retransmission sur

les écrans géants est largement perfectible. Pour une raison qui m'échappe, à chaque replay d'un essai, la réalisation ne montrait qu'un seul angle, celui de la cable cam. Pas génial. Le stagiaire chargé des synthés ne va peut-être pas voir son contrat prolongé non plus. Plus d'une fois, le nom affiché et la photo du joueur ne correspondaient pas (côté français uniquement sinon c'est pas drôle). À un moment, trois remplaçants qui venaient d'entrer en jeu avaient la tête de Maxime Lucu...

Mais le plus important est là : la victoire. Il est l'heure d'aller se pinter au Prince of Wales.

Deuxième soirée à Cardiff

Rendez-vous à notre nouveau QG, donc. On y trouve exactement ce qu'on attend d'un pub à Cardiff : de la bière, des chansons (on a pu assister à un mini-concert de standards du répertoire gallois par un chœur de septuagénaires) et des copains (Nono s'est trouvé un camarade éclopé au cours de la soirée).

Plus tard, le groupe s'est séparé, entre ceux qui voulaient profiter de la nuit galloise jusqu'au bout, et les autres, plus casaniers, souhaitant rentrer à la maison pour regarder Grease dans la langue de Shakespeare. On est les **Old** Fox, je vous le rappelle. Faire la tournée dès grands ducs jusqu'au chant du coq, c'est plus de nôtre âge.

Lundi 11 mars, jour du départ

On quitte le gîte et on le laisse dans un état clinique (ou presque). Avec tous les bagages sur le dos, on se dirige vers le centre-ville et la gare. À pieds, cette fois-ci (enfin, sauf Nono, bien sûr).

Une fois sur zone, une partie de la troupe va faire quelques emplettes au marché couvert, les autres vont se poser au Prince of Wales. C'est beaucoup moins peuplé que la veille. On s'installe confortablement, avec tous les sacs. On est chez nous, après tout. On reste sur des valeurs sûres : breakfasts and beers. Les aventuriers de la nuit nous racontent leurs virées dans les boîtes locales. Pittoresque à souhait. Les visages sont fatigués. Il est temps de rentrer chez nous (le vrai chez nous, je veux dire). Un petit crochet au shop de la fédé galloise et on monte tous à bord du train pour Londres.

J'aimerais vous dire que, logistiquement, le périple fût un sans faute mais, malheureusement, deux de nos camarades (non, je ne dirai pas qui, n'insistez pas) sont arrivés un chouille à la bourre pour les formalités douanières, un pressant besoin de nicotine les ayant retenus à Paddington. Rassurez-vous, ils finiront par rentrer sur Paname, moyennant un petit sus. Petite cerise sur le gâteau ; l'un des retardataires avait gardé le mobile de Nono. Quand ça veut pas... Le reste de la bande s'installe dans l'Eurostar. Les autres passagers ayant eu la malchance de choisir le même wagon que nous ne savent pas encore ce qui les attend : deux heures de chansons paillardes et de répertoire français pas forcément récent. Faut aimer. Une passagère nous quitte au bout d'un moment, ne semblant guère goûter nos envolées lyriques. Tant pis. Deux jeunes Anglaises et un couple de quinquas poussent la chansonnette et font ripaille

avec nous. Deux gentlemen britanniques restent assis tout le long du voyage, casque audio sur les oreilles, avec ce flegme légendaire. Respect.

On finit par arriver à Paris. Ces 3 jours ont été vraiment exceptionnels. Merci au bureau et à la Team Cardiff (Ben, Yan, Gloups, Nono). Vivement la prochaine tournée.

Pour finir, voici quelques unes des leçons que j'ai apprises pendant ce séjour. Après un jacuzzi, rien ne vaut un bon camembert. Les dames galloises sont naturellement isothermes. Au Pays de Galles, cracher du sang n'est manifestement pas une raison suffisante pour aller aux urgences. Pas avant d'avoir dégusté sa barquette de frites-saucisse, en tout cas. Demander plusieurs transactions sur une même note de resto n'est manifestement pas une chose qui se fait, à Cardiff Bay. Même si vous placez Namnètes au Pôle Nord, quelqu'un viendra lui parler. Du savon et des copains, ça suffit pour s'amuser. Le Whopper de Burger King sera prochainement rebaptisé le Nanard.

D.D., aka Damien Douchez

La compo

18 joueurs

Les gros : Toto, D.D., Pika-choux, Namnètes, Feu-coach, Renato, Roch, Ben, Gloups

La charnière : Lolo, la Caille, J&B, The Blade

Les moins gros : Yan, Panxoa, Nono, Beep-beep, Codor

Le staff médical : Canass', le Copeau

Le kop : Mimi, Karim

Le match

Cardiff Harlequins RFC (3rd team ou Veterans, on ne saura sans doute jamais) VS Old Fox

Samedi 9 mars 2024, 15h, Diamond Ground, Cardiff

Score final : 13-9 (mais y'a débat)

Marqueurs d'essais chez les Fox : Lolo, Ben (x2), Beep-beep (x2), Codor, Renato, Toto ; 1 essai de pénalité

